

Après l'échec des municipales

Philippe Sanmarco souhaite lancer « une offre politique nouvelle »

Le conseiller municipal socialiste a dressé un bilan sévère des résultats électoraux et des pratiques politiques.

TROIS semaines après les élections municipales, Philippe Sanmarco (PS) rompt le silence. Celui qui fut le chef de file de la gauche plurielle dans le 1er secteur de Marseille (1er et 7e arrondissements), aujourd'hui conseiller municipal, a dressé hier matin devant la presse un bilan sans concession des résultats électoraux et donc de l'échec de la gauche à Marseille.

Non par goût du masochisme mais parce que « continuer comme si rien ne s'était passé reviendrait à avouer que ce troisième échec de la gauche était programmé, voulu ». Et parce qu'« il n'est pas question que l'on tourne la page si on veut préparer une alternance crédible ». Alternance dont il entend bien être l'un des artisans sur la base « d'une nouvelle pratique de la politique ». Philippe Sanmarco, qui n'est pas en odeur de sainteté à la Fédération du PS ni au sein de son groupe à la mairie de Marseille, souhaite créer « une offre politique nouvelle », en dehors des partis tout en restant dans le sien. Et pas, à l'en croire, parce que sa marge de manœuvre est réduite au sein du PS (sa démarche, précise-t-il, a reçu les encouragements de François Hollande) mais parce que « la société est en mouvement » et que « la traduction politique de celui-ci, ne se fait plus, pour l'essentiel, au travers des partis ».

Mais « pour repartir de



Philippe Sanmarco était entouré de Frédéric Rosmini et de Tabar Rahmani, lui aussi conseiller municipal (Photo Laurent SACCOMANO)

manière crédible » encore faut-il « tirer les leçons de ce scrutin ». Pour l'ancien député des Bouches-du-Rhône, ces élections sont, en premier lieu, « un grand désaveu de la classe politique dans cette ville, droite et gauche confondues ». Une ville où « il y a de moins en moins d'inscrits et de moins en moins de gens qui votent ». Cet effondrement de « l'assise démocratique » tient en une explication : « le débat que nous proposons ne les intéresse pas ! ». Et de ponctuer régulièrement sa démonstration d'un « pour qui sonne le glas ? ». La réponse de Philippe Sanmarco est claire : « il sonne pour l'ensemble de la classe politique. La gauche

a perdu 22% de son électorat par rapport à 1995 et Jean-Claude Gaudin, 4000 voix. Si on continue comme cela ou nous sommes morts ou nous sommes la proie du premier sauveur venu ».

« L'union à gauche ne fut qu'une façade »

L'échec de la gauche ? Il tient, en premier, à la nature de l'union. « Nous avons assisté à une alliance entre certains dirigeants des fédérations locales de la gauche plurielle ». Ces « accords d'appareils » où « l'on s'occupait des places, le projet passait après », ne pouvaient susciter la mobilisation. « L'union à gauche ne fut

qu'une façade » ; les « assises furent un simulacre ». Les mots sont durs. Et Philippe Sanmarco d'enfoncer le clou, en rappelant que dans le même temps, aux cantonales, « se déclenchait une bataille féroce contre le PC. On maltraitait ses propres alliés comme jamais on ne l'avait fait. L'électorat ne s'y est pas trompé ». Un électoral de gauche qu'il convient donc de re-mobiliser. C'est ce qu'entend entreprendre Philippe Sanmarco qui souhaite élaborer une convention qui sera un lieu « où se prépare l'action politique ». Il fixe rendez-vous aux intéressé(e)s le 22 mai à 18h au Web Bar à Marseille.

Françoise VERNA